

- **Compétences visées:** - Être capable de copier un texte long en respectant l'orthographe, la ponctuation et la construction / Être capable de produire une écriture lisible et agréable, sans rature (On utilise les parenthèses quand un mot est copié avec une erreur. Puis on le réécrit) pour le lecteur du texte (Majuscules, lettres correctement formées).

Texte n° 1

- **Consigne:** Je copie le texte proposé de l'écriture la plus lisible possible, sans faire d'erreurs. Je chronomètre le temps que cette copie m' a demandé. Je respecte les paragraphes.

- Tu as bien compris, Marcel. Pas un bruit. Tu n'aboies pas.

J' ai passé une corde autour de son collier pour éviter qu'il ne s'échappe. Il me regarde et semble avoir compris. Nous pénétrons dans le bois. Les épines me griffent le visage et les mains. Sous les grands arbres, la nuit est déjà tombée. Les troncs sont devenus noirs. Les feuilles sèches crissent sous nos pas. J'avance avec précaution, saisi au ventre par une sorte de peur qui fait battre mon cœur très fort. Je redoute de sentir la main du garde-chasse, Thibault, s'abattre subitement sur mon épaule et de l'entendre rugir de sa grosse voix de gendarme: « Cette fois-ci, je te tiens. Ton compte est bon ! »

La souche déracinée apparaît. Elle se découpe, sombre sur le fond des troncs voisins. Sur le côté, la cavité recouverte de ronces ouvre son gouffre noir. Je m' arrête. Le faon s'est-il déjà sauvé ?

(Extrait du roman, « SOS pour un chevreuil » de Roger Dudenne)

Texte n° 2

- **Consigne:** Je copie le texte proposé de l'écriture la plus lisible possible, sans faire d'erreurs. Je chronomètre le temps que cette copie m' a demandé. Je respecte les paragraphes.

Marcel ne risque-t-il pas d'aboyer et de faire fuir le petit animal dans la nuit ? Je ne sais pas quelle est la meilleure tactique. J'ai envie de l'attacher à un arbre, mais en même temps, je comprends que c'est le meilleur moyen de le pousser à aboyer et à me trahir. Je le regarde et recherche sa complicité dans la brillance de ses yeux.

- J'ai confiance en toi, hein, Marcel. Tu ne me trahiras pas.

Le bruit des feuilles remuées par sa queue battante m'indique qu'il a compris. Nous avançons lentement. Le trou est là. Je descends. Je fouille délicatement. Mon cœur bat...

Doux, chaud ... Ma main l'a trouvé. Je tends les doigts. Je ne veux pas qu'il s'échappe. La tête, les pattes, le petit dos rond qui frissonne et tremble.

- Je ne te veux pas de mal, petit faon. Je vais te sortir de ce trou. Je vais te sortir de là pour te protéger.

(Extrait du roman, « SOS pour un chevreuil » de Roger Dudenne)